7me ANNÉE. — N° 289. PARIS ET DÉPARTEMENTS : 15 CENTIMES 2 Janvier 1880.

R. 4465627

BORDEAUX
BUREAUX et ATELIERS
RUE CABIROL, 7.

ABONNEMENTS :
POUR LA FRANCE & L'ALGÉRIE
UN AN ..... 10 fr.
SIX MOIS ..... 5 »
ÉTRANGER, le port en sus.

Les abonnements doivent être adressés à BORDEAUX au Bureau du Journal.

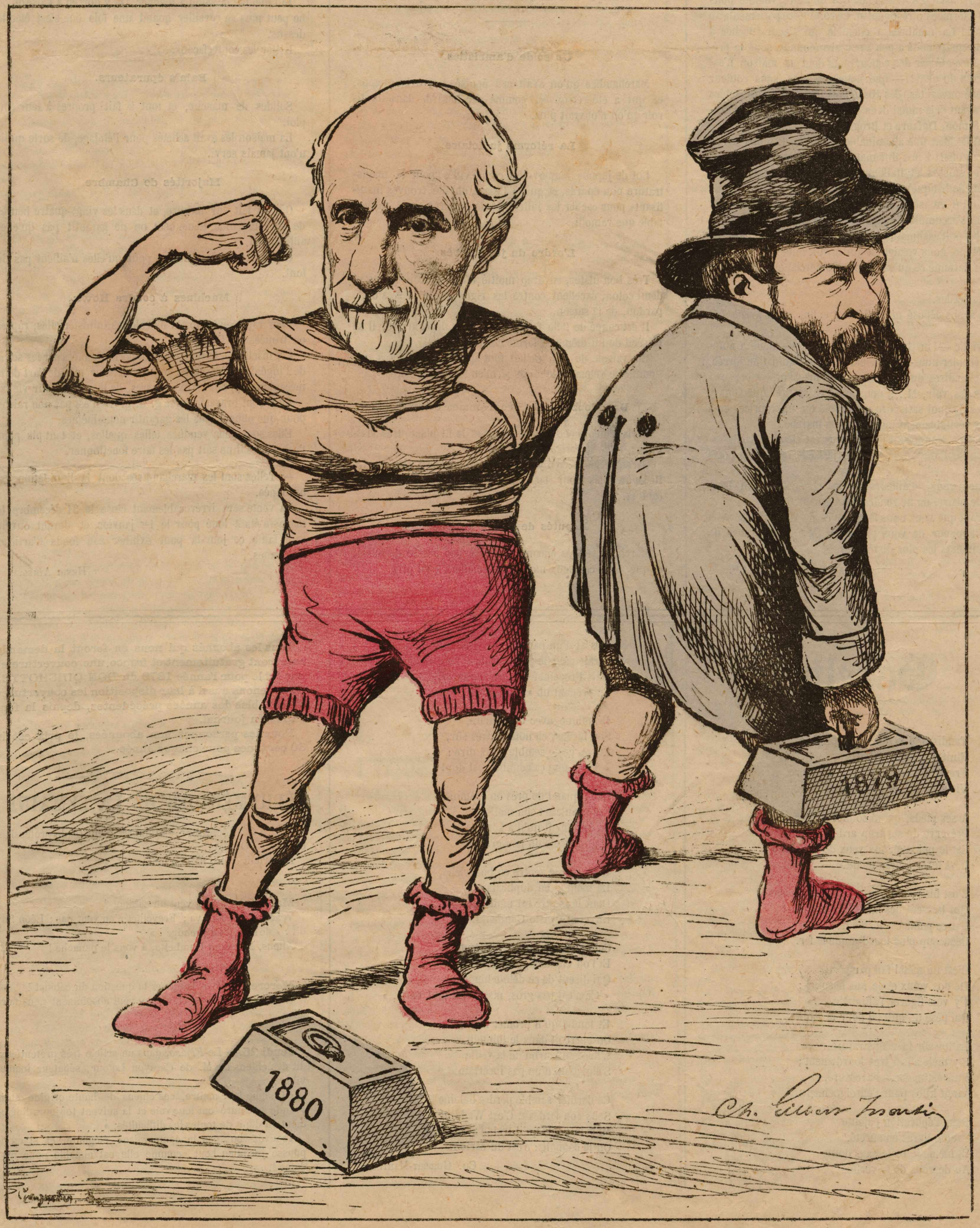
LE DON QUICHOTTE

Rédacteur en Chef : Ch. GILBERT-MARTIN

PARIS
DÉPOT GÉNÉRAL & VENTE
AU BUREAU SUCCURSALE
DU DON QUICHOTTE
22, rue Neuve St-Augustin

Distribution dans les kiosques
Chez les libraires et les marchands de journaux.

NOUS ALLONS VOIR ÇA ! par GILBERT-MARTIN.



M. de Freycinet. M. Waddington.

Biblioteca Virtual de Castilla-La Mancha. Don Quichotte, Le. 2/1/1880.

ENFIN, NOUS AVONS FAIT FAILLITE !

GRANDE LIQUIDATION POLITIQUE A 50 0/0 DE RABAIS

Pour cause de déconfiture de la Maison WADDINGTON, SAY et Cie.

PROSPECTUS

M...

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous obligent à fermer notre magasin. Le commerce parlementaire va si mal! La nombreuse clientèle qui s'était attachée à notre entreprise nous a peu à peu abandonnés, sous le prétexte — inventé par des concurrents dont la maison n'est pas au coin du quai! — que nous vendions, sous couleur de hautes nouveautés, des rossignols défraîchis, des soldes retapés ayant déjà moisi dans les rayons de nos prédécesseurs : Simon, Dufaure et Broglie.

C'était là, M... une abominable calomnie. Et nous avons vainement offert à nos diffamateurs de parier mille francs (en pièces suisses et italiennes) contre cinq cents francs (en billets de banque) : ils ont refusé.

Quoi qu'il en soit, les frais couraient toujours, les échéances s'accumulaient, amenant des averses de protêts, des tempêtes d'assignations... Nos employés, profitant de notre débine, nous volaient à qui mieux mieux. Notre maison était devenue ce qu'en argot commercial on appelle une boîte!

Il fallut céder.

Nous avons déposé notre bilan; enfin, nous avons fait faillite!

Le syndic — un bien brave homme! — nous a autorisés à écouler nous-mêmes, par voie de liquidation forcée, les marchandises qui nous restent en magasin.

Venez les voir, M...; nous sommes assurés que vous y trouverez de quoi satisfaire un besoin ou un caprice, et à des prix véritablement inouïs de bon marché.

L'occasion, comme dit le proverbe, est chauve. Saisissez-là, M..., par l'unique cheveu que possède Le Royer, notre associé.

Rassurez-vous, d'ailleurs, la marchandise aurait beau cesser de plaire, on ne rendra pas l'argent.

Espérant que vous nous favoriserez de votre visite, nous avons l'honneur de vous présenter, M..., l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

WADDINGTON SAY ET Cie.

APERÇU DES MARCHANDISES A LIQUIDER

Un solde d'amnisties.

Marchandise qu'on avait cru épuisée il y a longtemps, et qui a été retrouvée, comme par hasard, dans un tiroir qu'on n'ouvrait plus.

La réforme judiciaire.

Lot de jupons inamovibles commandés pour la magistrature non épurée, et qui, à l'essai, ont été trouvés insuffisants pour cacher les infirmités de ce corps aussi respectable que ramolli.

L'ordre du jour Devès.

Très bon ulster, en drap moitié laine et trois-quarts et demi coton, excellent contre les rigueurs de la session... pardon, de la saison.

Il est coupé de telle façon que, dès le dégel arrivé, il se rétrécit de lui-même en forme de veste.

En raison de son cachet tout spécial, nous avons surnommé ce vêtement le : « Je n'. m'en ferai plus faire. »

Une douzaine de programmes complets.

Parfaitement conditionnés, cousus de fil blanc, très élastiques, et ne se *retirant* pas à l'usage.

Garantis neufs : il n'y a qu'à les prendre et à s'en servir. Recommandés pour les personnes pressées d'entrer au cabinet.

Députés de centre gauche.

Marchandise très encombrante, un peu passée de mode, et que, pour ces deux motifs, on écoulera à vil prix.

Canapés-lits opportunistes.

Joli meuble de salon à manger. On y dort si à l'aise qu'on ne peut plus se réveiller quand une fois on s'est étendu dessus.

Éviter les contrefaçons.

Balais épurateurs.

Solides de manche, et tout à fait propres à leur emploi.

La maison les avait achetés pour l'étalage, de sorte qu'ils n'ont jamais servi.

Majorités de Chambre.

On les fait sur mesure, et dans les vingt-quatre heures de la commande. Seulement on ne garantit pas qu'elles aillent bien.

Il y a même des chances pour qu'elles n'aillent pas du tout.

Machines à coudre Howe.

Pour rapiécer les fonds de culottes ministérielles, râpées ou trouées par l'usage.

Ces machines, tout récemment perfectionnées par les soins de l'ingénieur Freycinet, sont le dernier mot de l'art de la mécanique appliqué anx œuvres de la couture sur vieux.

Elles sont brevetées avec g. d. g. Ce n'est pas une raison pour que nous osions les garantir nous-mêmes.

Elles sont donc vendues telles quelles, et tant pis pour l'acheteur s'il ne sait pas les faire fonctionner.

— Telles sont les marchandises dont la liquidation est ordonnée.

La vente sera irrévocablement close le 31 décembre, le magasin étant loué pour le 1er janvier, et devant ouvrir sans faute ce jour-là pour exhiber son fonds d'articles d'étrennes.

HENRI AIMEL.

Gazette

Tandis que le mois de décembre
Finit de piteuse façon,
Freycinet, cet hercule en Chambre,
Vient de passer son caleçon.

A ses pieds, qu'un soulier garance
Préserve du sol trop ardu,
Est le poids qu'aux yeux de la France
Il va lever à bras tendu.

C'est bien ; mais gare aux ecchymoses
Qui laissent des bleus sur la chair !
Car ce poids est formé de choses
Beaucoup plus lourdes que le fer.

C'est un métal fait par partie
De nos vœux et de nos besoins :
J'y vois figurer l'amnistie,
Qui pèse un quintal pour le moins.

La loi sur la magistrature
S'y mêle aussi très lourdement ;
Puis estimons, à l'aventure,
Vingt kilos pour l'enseignement.

Pour l'épuration j'ajoute
Trente livres en sûreté,
Et même je reste sans doute
Au-dessous de la vérité.

L'essai d'un pareil tour de force
Ferait pâlir le plus hardi;
Mais Freycinet cambre son torse,
En prenant un air dégourdi.

Il indique, avec un sourire,
Son biceps, en homme très sûr,
Et son geste semble vous dire :
« Tâtez-moi çà comme c'est dur! »

Heu! quand de près on examine
Ses épaules et son mollet,
On reconnaît qu'il a la mine
D'un hercule un peu gringalet.

Il n'a pas le ventre en bourriche,
Le menton en duplicata,
Dont la nature fut moins chiche
Envers le vaste Gambetta.

Cela ne prouve rien, en somme,
Et l'on cite des gens experts
Qui disent de ce débile homme :
« Çà n'est pas gros, mais c'est tout nerfs. »

Et tandis qu'il promet merveille,
On aperçoit dans le lointain
L'hercule fourbu de la veille
S'éloignant d'un pas incertain.

Ce dernier semble perdre haleine
Sous son fardeau. C'est Waddington.
Mais le poids qu'il traîne avec peine,
On le connaît : c'est du carton.

CH. GILBERT-MARTIN.

Tous les abonnés qui nous en feront la demande recevront gratuitement et franco une couverture et une table pour l'année 1879 du DON QUICHOTTE. Nous tenons aussi à leur disposition les couvertures et les tables des années précédentes, depuis la fondation du journal.

Pour les personnes non abonnées, le prix est de 30 centimes pour chaque année.

ÉPHÉMÉRIDES DE LA SEMAINE

Lundi 22 décembre.—Humbert, amnistié de profession, est battu à Orange.

Il méritait d'être battu à moins.

* * *

Mardi 23. — Qui veut un cabinet ?

Waddington s'en va ; Freycinet n'en veut pas ; Léon Say dit : « Je sors d'en prendre ! »

Allons, Monsieur Gambetta, à vous le panache !

* * *

Mercredi 24. — Toujours la question du cabinet !

C'est à croire que M. Grévy veut absolument nous faire aller.

* * *

Jeudi 25. — Le *Figaro*, dans un article très prétentieux, dit des chiens de M. de Carayon Latour, sénateur inamovible :

« Comme leur maître, ces chiens de haute origine et de grande tournure ont leur voie et la suivent toujours fidèlement en dépit de toutes les difficultés. »

Trouvez-vous pas la comparaison élégante, et si on la pousse jusqu'au bout, comme elle est aimable pour madame !...

Biblioteca Virtual de Castilla-La Mancha. Don Quichotte, Le. 2/1/1880.

Vendredi 26. — Il paraît qu'il y a des cheveux dans les combinaisons Freycinet.

Ce n'est pas ceux qu'a laissés Le Royer, puisqu'il est chauve... Mais, j'y songe ! c'est peut-être Waddington qui a oublié un de ses favoris !...

* * *

Samedi 27. — Humbert, du *Mot d'Ordre*, et Mayer, de la *Lanterne*, se sont envoyés des témoins, mais la rencontre n'est pas encore décidée.

Il y a du tirage, et comme il s'agit de journaux, c'est à qui tirera le plus.

* * *

Dimanche 28. — Le ministère est constitué : il a déjà trouvé son nom de baptême :

C'est un ministère de clair-de-lune !

* * *

Lundi 29. — Un ami me souffle son mot :

C'est une Gambettature anonyme.

HENRI AIMEL.

Publications catholiques.

Il n'est pas pour moi de meilleure et de plus instructive distraction que d'ouvrir de temps en temps un de ces nombreux recueils catholiques, répandus à profusion dans le but d'entretenir l'abêtissement, le fanatisme et la générosité des fidèles.

La Propagation de la Foi, la Sainte Enfance, les Miracles de Lourdes, la Ligue des Écoles chrétiennes, l'Œuvre des Cercles catholiques, le Denier de Saint Pierre et mille autres machines du même calibre sont autant d'associations qui ont leurs organes, leurs abonnés, leurs succursales et leurs caisses.

Leurs caisses surtout. Car la préoccupation du ciel n'exclut nullement le souci des biens de la terre. Les prières, les indulgences, les bons sur le paradis, les flacons d'eau claire sont autant de denrées monnayables et s'échangeant contre des écus comptant.

La jolie phrase de Paul-Louis Couirrer me revient en mémoire :

« *Vous me demandez*, disait ce bon prédicateur Barlette, *comment on va en paradis ? Les cloches du couvent vous le disent : donnez, donnez, donnez.* Le latin du moine est joli. *Vos qæritis a me, fratres carissimi, quomodo itur ad paradisum? Hoc dicant vobis campanæ monasterii : dando, dando, dando.* »

Payez et vous serez considérés, dit la chanson. C'est aussi le refrain de l'Eglise. Mais à la considération s'ajoute le salut.

Je viens de parcourir le dernier numéro d'une publication mensuelle qui a pour titre : *Bulletin de l'association catholique de Saint François de Sales pour la défense et la conservation de la Foi.*

La défense et la conservation de la foi, c'est la défense et la conservation des écoles dirigées par les bons frères avec ou sans clé, et des bonnes sœurs avec ou sans poële.

Vous plaît-il d'une citation ? La voici : « La persécution officielle contre nos écoles chrétiennes continue avec plus ou moins d'audace et d'acharnement. Sous le couvert de vains mots destinés à masquer les odieux complots de l'impiété révolutionnaire, les ennemis de la Foi poursuivent leur campagne aussi coupable qu'insensée contre l'éducation chrétienne de nos pauvres enfants : c'est le loup qui s'acharne contre les agneaux de notre Seigneur. »

Ce langage où l'onction s'allie à la violence n'est, à vrai dire, qu'un specimen banal du style de sacristie. Toute réflexion serait superflue. On sait que le goupillon sert également à cogner et à bénir.

Ce que j'ai trouvé de plus amusant dans cette livraison, c'est la lettre d'un curé qui, à propos du remplacement d'une école congréganiste par une école laïque, se plaint amèrement de la pression exercée en faveur de celle-ci. « Le garde-champêtre, écrit-il, n'a pas de repos, il bat la campagne du matin au soir pour effrayer les parents, menacer les pauvres et les forcer d'envoyer leurs enfants à l'école laïque. »

S'il se trouve aujourd'hui en France un garde-champêtre pour agir de la sorte, il faut qu'on l'ait changé en nourrice. Mais, quand on songe aux pétitions catholiques, à la propagande enragée faite par tout le clan clérical, aux manœuvres employées, aux moyens d'intimidation mis en avant, aux supercheries imaginées, aux violences exercées afin d'extorquer des signatures, quand on songe à tout cela, les récriminations du brave prêtre deviennent d'un comique à faire éclater de rire les pierres de la Grande Chartreuse.

Mais ce n'est pas tout. Dans sa lettre, le même curé avoue naïvement, quelques lignes plus haut, qu'il s'est lancé à corps perdu dans une propagande de cette nature, pour faire avorter la décision du Conseil municipal et pour maintenir l'école congréganiste : « Je me suis mis immédiatement en campagne, et, après trois jours, j'avais recueilli cent trente-neuf signatures de pères et de mères de famille, de personnes majeures. »

Voyons, cher et tonsuré plaignant, pour recueillir ces 139 signatures, n'avez-vous pas un tantinet menacé les hésitants des flammes éternelles ? Le garde-champêtre était prodigieusement distancé par vous. Il n'avait que la municipalité dans sa manche ; vous aviez le Tout-Puissant dans la vôtre. La mauvaise humeur de M. le Maire est bien peu de chose auprès des chaudières de l'enfer. Vous reprochez à cet homme qui porte une plaque de cuivre sur le bras et un coupe-chou sur la hanche d'avoir battu la campagne du matin au soir, et vous convenez que vous l'avez également battue, avec une ardeur qui distançait la sienne. Vous êtes si troublé par le dépit, aimable curé, que vous ne vous apercevez pas que vous venez de lâcher une énorme bourde.

La lettre en question se termine, comme toutes les autres, par une demande d'argent à l'Association de Saint-François.

Mais les fidèles ont été si souvent mis à contribution que leur générosité commence à se ralentir, malgré les appels les plus pressants et les plus réitérés.

« Malheureusement notre caisse commence à sonner creux, » répond mélancoliquement le rédacteur de la brochure.

Ailleurs se trouve cet aveu lamentable, dont je reproduis fidèlement la disposition typographique :

« *La caisse centrale est littéralement* A SEC ! »

Ces deux mots en majuscules surgissant après des italiques ont autant d'éloquence que le QU'IL MOURUT de Corneille.

Autre lettre, cette fois d'un prêtre du diocèse de Bordeaux. J'y trouve une révélation précieuse :

« Cette année, dit-il, le bureau de bienfaisance, qui était à ma disposition, m'échappe en vertu de la nouvelle loi ; il m'échappe et va manœuvrer de façon à m'enlever mes élèves pauvres, s'il ne m'arrive des secours plus grands pour les aider dans leur misère. »

Hé ! hé ! monsieur le curé, nous convenons donc que nous faisions servir la caisse du bureau à notre petite popote cléricale ? Il faudrait au moins éviter de l'imprimer. Rappelez vous le couplet de la *Fille de Madame Angot :*

> ... Ca se fait,
> Mais ça ne se dit pas !

Il était inutile, estimable prêtre du diocèse de Bordeaux, de fournir un argument de plus à ceux qui savent combien on avait raison de faire *échapper* le bureau de bienfaisance aux mains dévotes.

Le mot le plus typique de la brochure est tombé de la plume d'un curé du diocèse de Beauvais, qui, lui aussi, sollicite de l'argent pour les congréganistes :

« Beaucoup d'âmes sentent aujourd'hui qu'autour de l'école primaire se joue l'avenir de l'Eglise et de la France. »

On ne saurait dire plus vrai. C'est en effet parce que l'avenir de la France est en jeu, parce qu'il s'agit de donner le pas à l'éducation virile sur l'éducation hermaphrodite, de substituer la vérité à la superstition, la lumière à l'obscurantisme, la raison à la bigoterie, parce qu'il s'agit de faire une génération de citoyens, et non une génération de marguilliers, c'est pour cela qu'il est temps de réformer l'enseignement et d'arracher nos fils à la serre de Loyola.

La brochure qui, en vertu de l'adage : « *Utile dulci* », veut joindre la sottise badine à la sottise grave, se termine par quelques anecdotes pieuses, où je trouve une perle que mes lecteurs me reprocheraient de ne pas leur faire connaître. Il s'agit d'un vieux grognard qui, entré dans un hôpital, bouscule une sœur acharnée à sa conversion et finit par se laisser attendrir lorsqu'elle lui offre un œuf dur. Il ne peut résister à une attention si délicate, il se trouble, il pleure ; et lorsque la sœur lui demande ce qu'il a :

— « Ce que j'ai, dit le malade d'une voix mal assurée, j'ai que votre œuf dur a amolli mon cœur ! »

Adorable jeu de mots qui prouve combien les desseins du ciel sont impénétrables. Pour ramener les âmes égarées, la Providence ne néglige rien, pas même les œufs et les calembours.

CH. GILBERT-MARTIN.

L'EXCOMMUNICATION DE TAXIL

Il faut avouer qu'il y a des gens qui ont toutes les chances. Il ne suffisait pasà notre spirituel confrère Léo Taxil d'avoir été condamné à la prison et à l'amende par les inamovibles, ce qui lui avait déjà fait une réclame qu'il aurait payée beaucoup plus cher, s'il s'était adressé aux fabricants de prospectus et aux colleurs d'affiches ; voici qu'il vient d'être excommunié par le treizième des Léons ! Du coup, ses pamphlets anticléricaux vont tripler leur tirage. Taxil n'aura pas besoin de s'adresser à un académicien pour leur faire faire une préface : c'est le pape qui s'en est chargé. Une bulle d'excommunication imprimée en tête du « Fils du Jésuite » (le dernier roman de Léo Taxil), cela vaut mieux qu'une introduction signée : Victor Hugo.

Au fond, on ne m'ôtera pas de l'esprit que Taxil est un vil intrigant qui aura tout simplement suborné quelque camérier du Saint-Siége pour obtenir le boniment excommunicateur.

Qui sait même s'il ne s'est pas associé avec le Pape pour l'exploitation de ses brochures et de son journal ? Car enfin, une excommunication majeure, pour un journaliste, c'est une chose de valeur, et on en donnerait à trois francs la ligne qu'il n'y en aurait certainement pas assez pour tous les amateurs.

Oui, plus j'y réfléchis, plus le fait me paraît évident : Léo Taxil a pris le Pape pour collaborateur, et ils partagent les bénéfices.

C'est ce qui fait que nous allons voir un de ces jours paraître une nouvelle édition de : « A bas la calotte » avec cette mention : « Édition enrichie d'une bulle d'excommunication, par Léon XIII. »

Je vais tout de suite écrire à Rome pour me faire excommunier.

Çà me coûtera cher, peut-être ; mais pour acheter de la bonne marchandise, il ne faut pas regarder à la dépense.

Le Pape, qui est si gentil pour Léo Taxil, ne me refusera pas la faveur de ses foudres : il me semble que depuis le temps que j'écris dans le *Don Quichotte*, je les ai bien méritées.

Saint Père, votre excommunication, s'il vons plait !

Henri AIMEL.

THÉATRES

Bordeaux.

Nous n'avons pas de revue à faire cette semaine. Absence totale de nouveauté, sauf les *Diamants de la Couronne* que nous avons entrevus au Grand-Théâtre à travers un brouillard qui fera époque à Bordeaux. Quand les artistes luttent péniblement contre la température et sont plus ou moins indisposés par le rhume, le moment n'est pas favorable pour les apprécier.

Heureusement le temps est devenu moins barbare. Nous aurons pour notre prochaine causerie la *Reine de Saba*, au Grand-Théâtre, et la *Jeunesse des Mousquetaires*, au Théâtre-Français. Annonçons cependant que M. Luguet vient de s'assurer le concours de Mme Marie Laurent, pour un certain nombre de représentations, et félicitons-le de cette bonne idée qui sera tout profit pour le public et pour lui.

CARLO.

Paris

A l'Opéra : mercredi, *Faust* ; vendredi, la *Muette* ; samedi, les *Huguenots*. C'est M. Altès qui a succédé comme chef d'orchestre à M. Lamoureux, démissionnaire. Samedi, 10 janvier, aura lieu le premier bal masqué.

La reprise de *Ruy-Blas*, à la Comédie Française, est une des grandes vogues du jour. La première représentation, donnée, comme on sait, au bénéfice des pauvres de Paris, a produit 7,520 francs qui ont été remis intégralement au directeur de l'Assistance publique, sans en retrancher ni les frais, ni les droits d'auteur.

L'Odéon joue depuis vendredi la comédie de M. Jules Barbier, *Un homme à plaindre*, trois actes en vers parfaitement accueillis, et interprétés avec un fin talent par Mme Antonine, MM. Porel et Valbel.

L'Opéra-Comique est en ce moment privé d'une de ses artistes les plus sympathiques, Mlle Ducasse, qu'une fluxion de poitrine éloigne de la scène. Heureusement la malade est en pleine voie de guérison.

La reprise de *Paul et Virginie* s'annonce comme devant être fructueuse à l'Opéra-Populaire. MM. Boyer, Stéphane, Mlle Sbolgi y sont très appréciés. Nous voudrions pouvoir en dire autant de Mlle Cécile Ritter ; mais nous serons plus sincère en lui conseillant le repos.

Le Théâtre des Nations va rondement son chemin, avec la *Closerie des Genêts*. Quant à l'Ambigu, il avait la nostalgie depuis que l'*Assommoir* ne se prélassait plus sur son affiche. Cela ne pouvait durer plus longtemps. Coupeau, Virginie, Mes-Bottes viennent de refaire leur apparition, et le public leur prouve chaque soir qu'il est enchanté de leur retour.

S. COSTE.

BOUTADES

Je viens de rire de bon cœur en ouvrant un vieux numéro du *Charivari*, qui date d'une dizaine d'années. J'y ai retrouvé un des plus piquants Grévins.

C'est une scène du quartier latin. Une étudiante pleure à chaudes larmes, tandis que son amant lui fait une scène. Une amie intervient et s'écrie en menaçant :

— Ah ! si t'avais affaire à moi, mon petit, c'est moi qui t'en ferais voir de dures !

Et le jeune homme répond, d'un air goguenard :

— Voyons, voyons, Lisa, pas de si dures que ça !

*

Un député de la droite prenait énergiquement la défense de M. Jules Simon contre un membre de l'Union républicaine.

— Mais enfin quelle distance voyez-vous entre lui et Gambetta ?

— Oh mon Dieu ! la même distance que de Paris à Pantin.

*

Un richard vaniteux faisait admirer ses bijoux à un pauvre diable spirituel.

— Je vous remercie, lui dit celui-ci, de les partager avec moi.

— Comment, les partager ! fait le richard, en se récriant.

— Sans doute. Vous m'invitez à les regarder, je pense que vous-même n'en faites pas autre chose.

SANCHO.

La Loterie Franco-Espagnole, dont le produit sera partagé entre les Pauvres de Paris et les inondés de Murcie, vient d'être organisée sous le patronage du haut commerce et de la presse. Les deux principaux lots seront chacun d'une valeur de **cent mille francs**, que le Comité se chargera de *reprendre pour leur valeur intégrale*, si les gagnants le désirent. Il en sera de même pour les autres lots, au nombre de près de 3.000.

Les billets de la loterie Franco-Espagnole sont de 1 fr. A partir du 1er Janvier, on en trouvera chez tous les trésoriers-payeurs généraux, chez tous les percepteurs, dans tous les bureaux de tabac, et enfin au siége du Comité, 66, boulevard Haussmann, à Paris.

Le Conseil de Santé à Saint-Pétersbourg a autorisé l'importation en Russie des *Capsules de Goudron de Guyot* si efficaces dans les cas de rhumes, catharres, bronchites, phthisie. Deux ou trois capsules à chaque repas, amènent une amélioration rapide. Le traitement revient au prix insignifiant de dix à quinze centimes par jour.

Pour éviter les trop nombreuses imitations, exiger sur chaque flacon la signature Guyot, imprimée en trois couleurs.

Dépôt dans la plupart des pharmacies.

Le Propriétaire-Gérant, CH. GILBERT-MARTIN.

Bordeaux. — Imprimerie Nouvelle A. BELLIER, rue Cabirol, 16.

Biblioteca Virtual de Castilla-La Mancha. Don Quichotte, Le. 2/1/1880.

Banque Hypothécaire
DE FRANCE

Société anonyme au capital de 100 millions de fr.

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
Le Samedi 10 janvier 1880
1,200,000 obligations
DE LA
BANQUE HYPOTHÉCAIRE DE FRANCE

OBLIGATIONS DE **1,000** FRANCS
émises à 480 francs

Produisant **15** francs d'intérêt annuel, payables les 10 février, 10 mai, 10 août et 10 novembre.

Tous les titres seront remboursés à MILLE Francs conformément au tablean d'amortissement.

6 tirages par an auxquels concourront tous les titres.

Le 1er tirage aura lieu le 10 mars 1880 et le premier remboursement le 10 avril suivant, et ainsi de suite tous les deux mois.

Le prix d'émission est payable :

20 francs en souscrivant, le 10 janvier 1880.
40 — à la délivrance des titres.
40 — le 10 juillet 1880.
40 — le 10 janvier 1881.
40 — le 10 juillet 1881.
40 — le 10 janvier 1882.
40 — le 10 juillet 1882.
40 — le 10 janvier 1883.
40 — le 10 juillet 1883.
40 — le 10 janvier 1884.
40 — le 10 juillet 1884
60 — le 10 janvier 1885.
480 francs avec faculté d'anticipation partielle ou totale après la répartition.

Les titres provisoires, libérés de 60 fr., seront au porteur.

Les obligations définitives sont au porteur ou nominatives, au choix des souscripteurs.

Les titres définitifs seront munis de coupons trimestriels de 3 fr. 75 aux échéances des 10 février, 10 mai, 10 août et 10 novembre.

Les coupons, ainsi que le capital des titres remboursés, seront payés aux Caisses des Établissements ci-après désignés.

ON SOUSCRIT A PARIS :

Au siége de la **Banque hypothécaire de France**, 4, r. de la Paix.
A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL, et à ses Caisses succursales ;
A la SOCIÉTÉ DE DÉPOTS ET DE COMPTES COURANTS ;
Au CRÉDIT LYONNAIS et dans ses bureaux de quartier ;
A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE et dans ses bureaux de quartier ;
A la SOCIÉTÉ FINANCIÈRE DE PARIS ;
A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS ;
A la BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS.

Dans les départements et à l'étranger :

A toutes les Agences et Succursales desdites Sociétés.

Les souscriptions d'unité sont irréductibles.

Répartition aussitôt après le 10 janvier 1880.

On peut, dès à présent, souscrire par correspondance, en envoyant **20 fr.** par obligation souscrite.

L'ADMISSION A LA COTE OFFICIELLE SERA DEMANDÉE

52.520

Vente au pair
DE
16,000 Actions de 500 fr.
DE LA
Société Centrale Métallurgique
DU DONETZ
(Russie Méridionale)

Société anonyme Française au capital de 12 millions de francs
DIVISÉ EN **24,000** ACTIONS DE **500** FR. CHACUNE

Statuts chez Me POTIER DE LA BERTHELIÈRE, notaire à Paris.

Siége social : 67, rue Saint-Lazare, à Paris.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. **FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU**, O ✻, ✠, Inspecteur général des Mines, en retraite ;
le Marquis **DE BRASSIER DE JOCAS**, Conseiller général des Basses-Alpes ;
de **BOUTKOFFSKY**, O ✠, Conseiller d'État russe,
H. GOHIERRE, ✻, O ✠, ancien Directeur de Chemins de fer français ;
le Vicomte **DE GOMBERT**, ✻, C ✠, ancien Préfet ;
A. PONSARD, O ✠, Ingénieur Métallurgiste, Directeur de la Société Générale de Métallurgie ;
ISLAVINE, C C ✠, Membre du Conseil des Domaines de Russie, Directeur des Chemins de fer du Donetz ;
le Comte de **POURTALÈS-GORGIER**, C ✻, Propriétaire.

VERSEMENTS :

500 Fr. { **100** fr. en souscrivant ; **150** fr. à la répartition ; **125** fr. du 15 au 20 mars 1880 ; **125** fr, du 15 au 20 mai 1880.

Une bonification de **5** fr. sera accordée aux actions entièrement libérées à la répartition.

Le domaine du Donetz va être exploité sur 5,000 hectares environ : il communique par eau et par chemin de fer, avec le Volga, la mer Noire et la mer d'Azow.

Son charbon représente plus de **60 millions** de tonnes ; ses filons de minerais plus de **20 millions** de tonnes.

La vente de toute sa production annuelle est assurée par les achats des chemins de fer et du Gouvernement. Les calculs font ressortir une évaluation de bénéfice qui dépasserait **50** %.

Les demandes seront reçues :
Jeudi, 8, Vendredi, 9 et samedi 10 Janvier 1880

Au siége de la **Société centrale Métallurgique du Donetz**, *à Paris*, 67, *rue Saint-Lazare.*
Et chez tous ses Banquiers et Correspondants.

Dès à présent on peut souscrire par correspondance.

Les coupons à échéance du 15 janvier sont reçus en paiement, ainsi que les valeurs cotées.

L'admission à la Cote sera demandée

52.525.

VILLE DE LYON

Emprunt pour la conversion et l'unification de sa dette
Autorisé par la loi du 23 décembre 1879

Souscription publique : le 6 Janvier 1880
A **685,076** OBLIGATIONS **3** %
AVEC LOTS
Remboursables à **100** fr. en **34** ans.

INTÉRÊT ANNUEL : **3** fr. par Obligation

Les tirages ont lieu les 15 avril et 15 octobre de chaque année.

Le 1er tirage aura lieu exceptionnellement le 29 février prochain au lieu du 15 avril.

PENDANT LES 6 PREMIÈRES ANNÉES IL Y AURA :

A chaque tirage du 15 avril

1	Oblig. à remb. par fr..		100.000	100.000
1	—	— fr..	5.000	5.000
2	—	— fr..	1.000	2.000
40	—	— fr..	200	8.000
44	Oblig. à remb. par fr..			115.000

A chaque tirage du 15 octobre

1	Oblig. à remb. par fr..		25.000	25.000
5	—	— fr..	1.000	5.000
75	—	— fr..	200	15.000
81	Oblig. à remb. par fr..			45.000

PENDANT LES 6 ANNÉES SUIVANTES IL Y AURA :

A chaque tirage du 15 avril

1	Oblig. à remb. par fr..		50.000	50.000
4	—	— fr..	1.000	4.000
55	—	— fr..	200	11.000
60	Oblig. à remb. par fr..			65.000

A chaque tirage du 15 octobre

1	Oblig. à remb. par fr..		10.000	10.000
1	—	— fr..	5.000	5.000
3	—	— fr..	1.000	3.000
60	—	— fr..	200	12.000
65	Oblig. à remb. par fr..			30.000

ENFIN, PENDANT LES ANNÉES SUIVANTES, LES OBLIGATIONS SORTIES AU TIRAGE DU 15 AVRIL SERONT REMBOURSÉES AU PAIR, ET IL Y AURA, EN OUTRE :

A chaque tirage du 15 octobre

1	Oblig. à remb. par fr..		50.000	50.000
4	—	— fr..	1.000	4.000
40	—	— fr..	150	6.000
45	Oblig. à remb. par fr..			60.000

CONDITIONS de la SOUSCRIPTION

Les Obligations du présent emprunt sont émises au prix de **98** fr. **50** payables :

98 f.50 { **10** fr. en souscrivant. **25** fr. à la répartition. **63** fr. **50** du 15 au 25 mars 1880.

Les Souscripteurs auront la faculté de libérer leurs titres à la répartition ; dans ce cas ils n'auront à verser que Fr. 98,25.

En raison de l'échelonnement des versements, le 1er coupon, payable le 15 juillet prochain sur les titres provisoires, sera de **un franc.**

283.695 obligations sont réservées par préférence, aux porteurs des titres des emprunts de la Ville de Lyon de 1865, 1867, 1870, 1872 et 1875 et rachat des Ponts de la Saône 1865. Les porteurs de ces titres auront droit, dans la répartition, à 5 Obligations nouvelles, entièrement libérées, par titre de Fr. 500 échangé, plus une soulte en espèces qui variera suivant les emprunts, et sera fixée dans un barême.

L'ensemble des Obligations offertes au public est donc formé :

1° de **401,381** Obligations ;
2° du Solde des **283,695** Obligations réservées pour lesquelles les porteurs n'auraient pas usé de leur droit de préférence.

L'Admission des Obligations aux Bourses de Paris et de Lyon sera demandée immédiatement après la répartition.

La Souscription sera ouverte :

A LYON :

A la **Recette Municipale** ;
Au **Crédit Lyonnais** ;
A l'Agence du **Comptoir d'Escompte de Paris.**
A l'Agence de la **Société Générale** ;
A la **Société Lyonnaise** ;
Et à la **Trésorerie Générale du Rhône.**

A PARIS :

Au **Crédit Lyonnais** et bureaux de quartier ;
Au **Comptoir d'Escompte de Paris.**
A la **Société Générale** et bureaux de quartier ;
A la **Banque de Paris et des Pays-Bas.**
Au **Crédit Industriel et Commercial ;**
A la **Société de Dépôts et de Comptes courants ;**
A la **Société Financière de Paris ;**
A la **Banque d'escompte de Paris ;**
A la **Banque Hypothécaire de France.**

Dans les départements et à l'étranger

Dans toutes les Agences et chez les correspondants des Établissements susénoncés.

LA SOUSCRIPTION SERA CLOSE le 6 Janvier à 5 heures du soir.

On peut souscrire dès à présent par correspondance.

LA BANQUE DES FONDS PUBLICS
et des Valeurs Industrielles

Société anonyme au capital de **1.500.000 f.**

Siége social, à Paris, 16, rue du 4 Septembre

SE CHARGE SPÉCIALEMENT

DES ORDRES DE BOURSE A TERME

Banque Hypothécaire
DE FRANCE

Société anonyme — Capital 100 millions de francs

Siége social : 4, rue de la Paix, à Paris.

Obligations de 500 Francs

rapportant **20** francs d'intérêt et amortissables en 75 ans.

La **Banque Hypothécaire de France** émet, dans la proportion de ses prêts, consentis sur première hypothèque, *des Obligations de 500 fr., remboursables en 75 ans par voie de tirage au sort et rapportant 20 fr. d'intérêt annuel payable par trimestre*, les 1er Février, 1er Mai, 1er Août et 1er Novembre de chaque année.

On peut se procurer **au pair**, en *Titres au Porteur* ou en *Titres nominatifs* délivrés *sans frais*, les Obligations de la *Banque hypotécaire de France.*

A PARIS : Au siége **de la Banque Hypothécaire de France, 4, rue de la Paix,**
— A la Société générale de Crédit Industriel et Commercial,
— A la Société de Dépôts et Comptes Courants,
— Au Crédit Lyonnais,
— A la Société Générale,
— A la Société Financière de Paris,
— A la Banque de Paris et des Pays-Bas,
— A la Banque d'Escompte de Paris.

Et dans les départements et à l'étranger :

A TOUTES LES AGENCES ET SUCCURSALES DES SOCIÉTÉS DÉSIGNÉES CI-DESSUS.

Les Coupons de ces Obligations, ainsi que le Capital des Titres sortis aux Tirages sont payés, à Paris dans les Départements et à l'Étranger, aux Caisses des mêmes Sociétés.

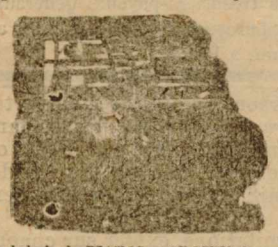
L'agence de la Société Générale de notre ville, allées de Tourny, no 30, délivre ces titres sans frais. 52.265

PLUS DE MAUX DE DENTS SEGUIN 3, rue Huguerie Bordeaux ÉLIXIR DENTIFRICE DES **RR. PP. BENEDICTINS** de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde) **Le meilleur curatif et le seul préservatif des affections dentaires.**

MALADIES
Contagieuses
DRAGEES DU Dr PIRON
Sans Mercure Cod. 610.
Guérison rapide et radicale en secret des *Ecoulements chroniques ou rebelles, Maladies de Vessie*, de *Matrice, Rétrécissement*, Incontinence *d'urine* etc., etc.; la boîte, 4 fr.; par poste, 4 fr. 20. Renseignements gratuits.—Bordeaux, **Pharmacie Normale**, rue Ste-Catherine, 18.

50 pour 100 de REVENU par AN
LIRE les MYSTÈRES de la BOURSE
Envoi gratuit par la *BANQUE de la BOURSE*, 7, place de la Bourse, Paris.

PILULES GOLVIN
2 fr. la boîte dans toutes les Pharmacies.

Maison CAUDERÈS
48, Allées de Tourny, 48
Magasins au rez-de-chaussée et au premier.

Grand choix de PIANOS et ORGUES des meilleurs facteurs de Paris.
Prix de fabrique et garantie.
Envoi d'accordeurs dans toutes les localités
Ventes, locations, échanges et réparations.
MÉTRONOMES et musique classique

CABINET MÉDICAL
14, rue Delurbe, Bordeaux
Pour le traitement des **Maladies secrètes.** Consultations de 11 heures du matin à 4 heures du soir. — Traitement par correspondance. — **Se habla espanol.**

30 ANNÉES
DE SUCCÈS !
MALADIES CONFIDENTIELLES des femmes, jeunes personnes et enfants ; **des voies urinaires** contagieuses, récentes, anciennes, celles réputées incurables, de **la peau**, rhumatismes, **névralgies.**
CONSULTATIONS
Traitements
par le Dr **MOURGUE**
17, *rue Leupold*, 17
Derrière la Douane, à Bordeaux, de 5 h. à 8 h. de midi à 3 h., et de 7 à 9.
Par correspondance, affranchir.

TOUT **COMPOSITEUR** sérieux (aux pièces) qui désire une position stable, bonne et tranquille n'a qu'à écrire à M. **RAHON, imprimeur**, à Sédan.
(Inutile d'écrire si l'on n'est pas toujours régulier et exact au travail)

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM
45209

Annonce spécialement recommandée par le Don Quichotte

A ceux qui veulent s'enrichir !

Les spéculateurs assez chançards pour posséder des *Valeurs Espagnoles* et des *Coupons Ottomans* sont informés qu'il ne tient qu'à eux de mettre le comble à leur bonheur en achetant des *Actions du Centre gauche.* Jamais émission ne s'est présentée dans des conditions aussi exceptionnelles. Moyennant cinq sous, on peut s'en approvisionner pour le reste de ses jours et en offrir à ses amis et connaissances. A l'époque du premier de l'an, c'est un charmant cadeau qui n'est pas sale et qui tient de la place.

Aux personnes qui ne prendront pas moins de cent actions, on offre par-dessus le marché une superbe photographie de M. Dufaure essuyant avec ses bretelles les yeux de M. Waddington.

MAISON DE CONFIANCE
AU BON
DIABLE
10 Place du **PARLEMENT**
BORDEAUX
Meilleur marché que *partout ailleurs*

PRIX FIXE-INVARIABLE
Habillements
Confectionnés
Pour Hommes et Jeunes Gens
BONNETERIE
CHEMISES
Gilets de flanelle
CRAVATES
Chapeaux, Casquettes

1 FRANC par AN
63,000 ABONNÉS NUMÉROS **52**
Le Moniteur des Valeurs à Cots
(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)
Le seul Journal financier qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères
LE PLUS COMPLET DE TOUS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
Il donne *Une Revue générale de toutes les Valeurs.—La Cote officielle de la Bourse. Des Arbitrages avantageux—Le Prix des Coupons—Des Documents inédits.*
PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT.—Capital : 6,500,000 fr.
Abonnements : UN FRANC PAR AN, 17, rue de Londres, Paris.

Biblioteca Virtual de Castilla-La Mancha. Don Quichotte, Le. 2/1/1880.